

Mgr Ulrich et le Front national : « On ne peut être catholique, c'est-à-dire universel, et xénophobe »



Corinne SIMON/CIRIC



ENTRETIEN À la suite des récentes prises de position de « La Voix du Nord » contre le Front national, l'archevêque de Lille met en garde les électeurs contre la tentation de réduire la politique, toujours complexe, à quelques phrases et à des combats d'images.

2/12/15 - 16 H 33

Corinne SIMON/CIRIC/

Mgr. Laurent ULRICH, archevêque de Lille, lors de la 89e session des Semaines Sociales de France.

Ces derniers jours, « La Voix du Nord » a explicitement pris position contre Marine Le Pen et son parti, le Front national. Comment réagissez-vous ?

Mgr Laurent Ulrich : Tout journal, à la fois organe d'information et de conviction, doit chercher à éclairer le débat. Les points évoqués par ce quotidien visent à montrer que les leaders du FN ne sont pas ce qu'ils disent, qu'ils n'ont pas les compétences nécessaires à la gestion de la grande région Nord-Pas-de-Calais-Picardie... Ce sont des points d'analyse politique qui ne relèvent pas de la compétence d'un évêque. C'est à chaque électeur de se déterminer.

Dans une déclaration du 24 novembre, vous avez réaffirmé que « certes, l'Église catholique ne reconnaît à aucun programme une parfaite adéquation avec son enseignement social, mais (que) tout langage qui exclut l'autre, parce qu'il est autre, n'est pas compatible avec l'enseignement du Christ ». En quoi ce critère est-il incontournable ?

Mgr L. U. : Dans ce communiqué, je reprenais à mon compte le discours du 8 novembre à Lourdes de Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille et président de la Conférence des évêques de France (CEF), qui disait clairement qu'on ne peut être catholique, c'est-à-dire universel, et xénophobe, c'est-à-dire faire une sélection entre les « frères » et rejeter l'autre parce qu'il est autre.

Le rôle de l'Église est d'instruire les consciences, de donner des repères pour l'analyse politique : le souci des humbles, le respect de la vie et la dignité de la personne humaine, les politiques sociales et familiales et l'éducation des jeunes, le dialogue avec tous les courants de pensée, la paix en Europe, le refus de la violence verbale... Autant de critères essentiels pour le bien commun, qui se combinent en tenant compte des contraintes. Évidemment, l'Église ne soutient pas un parti politique ; d'ailleurs aucun ne peut dire qu'il capte tout l'Évangile dans son programme. Il est clair que tous les partis ont des progrès à faire sur tous ces critères. Mais il y a un critère incontournable qui est l'accueil de l'autre.

Comment mettre en garde ceux qui se laissent séduire par de simples discours ? Mgr L.U. : D'abord, il est important d'apprécier en conscience les propositions de chaque parti : rentrent-elles dans le champ de compétence de la région (à savoir essentiellement l'économie, la formation, les transports...) ? Les leaders sont-ils fiables pour appliquer leur politique ? C'est d'abord sur ces propositions que les électeurs doivent se positionner. Pour cela, la lecture des programmes publiés est éclairante.

Par ailleurs, chaque électeur doit veiller à ne pas se laisser prendre par les combats d'ego par images médiatisées. La politique, toujours complexe, ne peut se réduire à trois phrases ! C'est facile d'accuser un adversaire de malversations, malheureusement on peut en trouver dans tous les partis et ailleurs. La politique a besoin du long terme pour laisser au temps la capacité d'initier un processus. Faire de la politique suppose certes de vouloir réussir, mais aussi d'être humble car on ne peut pas tout réussir à 100 %.

Le discours du FN est-il compatible avec les valeurs de l'Évangile ? Mgr L.U. : Est-ce que les valeurs chrétiennes que le FN prétend défendre sont toujours les mêmes, selon les interlocuteurs auxquels il s'adresse ? Ce qui est sûr c'est que les propos haineux, la vindicte agressive, la disqualification des adversaires ne sont pas compatibles avec l'Évangile. Pas plus que le fait de laisser croire qu'on peut résoudre tous les problèmes d'une région à partir d'un seul point d'analyse : le rejet de ceux qui viennent d'ailleurs.

Je constate aussi, et cela m'interroge, que le discours politique semble complètement tétanisé par rapport au FN alors que le suffrage universel à deux tours ne s'est pas encore exprimé. On ne peut pas faire de politique uniquement sur des sondages. Pourquoi s'est-on laissé tétaniser ? N'est-ce pas justement à cause du manque de temps pour réfléchir, par désir d'avoir des réponses immédiates sur tous les sujets ?

En s'exprimant ainsi, n'y a-t-il pas un risque pour l'Église de se couper de ceux qui votent FN ?

Mgr L.U. : Je respecte toutes les personnes de la région Nord-Pas-de-Calais-Picardie. Et je respecte également les craintes qui s'expriment à propos de notre région qui est marquée, il est vrai, par des réels problèmes de sous-emploi, de santé, de trafics illicites... Que des personnes expriment ces inquiétudes, cela est respectable. Mais elles doivent savoir qu'il y a aussi, dans notre région, des entreprises qui fournissent des emplois, des associations qui améliorent le lien social, des élus qui travaillent sérieusement et s'engagent pour le développement de leur commune, de leur département ou de leur région. Des élus qui, sur le terrain savent dépasser leurs divergences pour développer et faire réussir leur région.

RECUEILLI PAR CLAIRE LESEGRETAIN